



À VENIR «TU VEUX OU TU VEUX PAS»

Addiction et conséquences

Dans cette comédie qui devait au départ s'appeler «Les missionnaires», Patrick Bruel, sex addict repent, fait tout son possible pour résister aux assauts de Sophie Marceau.

Dès ce soir à Moutier et dès le 8 octobre à Tramelan ainsi qu'à La Neuveville.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	SEX TAPE de Jake Kasdan	(1)	8	PRIDE de Matthew Warchus	(43)
2	SIN CITY: J'AI TUÉ POUR ELLE de F. Miller et R. Rodriguez	(32)	9	IF I STAY - SI JE RESTE de R. J. Cutler	(N)
3	LUCY de Luc Besson	(2)	10	LES GARDIENS DE LA GALAXIE de James Gunn	(6)
4	GEMMA BOVERY d'Anne Fontaine	(3)	11	OPÉRATION CASSE-NOISETTE de Peter Lepeniotis	(11)
5	LES RECETTES DU BONHEUR de Lasse Hallström	(4)	12	SILS MARIA d'Olivier Assayas	(7)
6	TROIS CŒURS de Benoît Jacquot	(N)	13	NOS ÉTOILES CONTRAIRES de Josh Boone	(5)
7	BON RÉTABLISSEMENT de Jean Becker	(N)	14	22 JUMP STREET de Phil Lord et Chris Miller	(8)

SAINT LAURENT ★ Ce modèle du couturier mériterait retouches et finitions

Scénario mal bâti et décousu

STÉPHANIE MAJORS

Les salles obscures nous abreuvant de biographies de célébrités. Voici donc un «biopic», et c'est même le deuxième sur le couturier français Yves Saint Laurent. Le premier tentait de raconter sagement une histoire, alors qu'ici le réalisateur se risque à un travail beaucoup plus personnel et inventif autour d'une riche personnalité. Plus expérimental, donc plus intéressant a priori. Un film d'artisan sur un métier d'artisan.

Cette facette est réussie. Elle montre avec beaucoup de grâce et d'intensité tout le processus de la création d'un vêtement de haute couture. Le dessin du maître, le choix des étoffes, des couleurs, des formes, l'ouvrage, difficile et minutieux, de chaque maillon de la chaîne... C'est toute une équipe qui réalise les visions d'un créateur, tentant de concrétiser son obsession de la beauté. Tant pis (vraiment?) s'il se conduit comme une diva sur son nuage, un enfant trop gâté à



Léa Seydoux et, en arrière-fond, Gaspard Ulliel, qui interprète le rôle du couturier Yves Saint Laurent. LDD

qui tout sourit. Hyperactif, hypertalentueux, mais conscient de la superficialité de son univers. Il ne s'agit, après tout, que de mode. Par conséquent, le personnage ne suscite l'empathie que grâce à la force et à la

subtilité du jeu de l'acteur, Gaspard Ulliel, tout simplement épatant. Dépressif, fragile, surexploité par son conjoint Pierre Berger à des fins affairistes, le mal-être du couturier ne nous touche jamais en profondeur. Sa fuite dans le sexe et les paradis artificiels est bien montrée, en caméra subjective. Le regard se déforme sous l'effet des hallucinations ou même de l'amour.

Ces visions personnelles, irréelles, amènent une certaine poésie à l'ensemble et Bonello a quelques trouvailles géniales qui

lui confèrent un style à part. Ainsi, certaines scènes offrent des moments d'une rare intelligence. Comme celle de la transformation d'une femme autour d'une simple veste. On appréciera la fluidité entre magie et désenchantement, mais la construction du scénario pêche par le choix mal assumé d'une chronologie déconstruite. Le montage casse absolument le rythme, et de bonnes longueurs auraient pu être coupées. En fait, toute la dernière partie gêne.

Pour incarner Yves Saint Lau-

rent âgé, on a choisi de changer d'acteur (les maquilleurs font pourtant des miracles!) en la personne d'Helmut Berger. Etant le plus proustien des acteurs, il devait être proche du personnage. Mais ce choix, trop intellectuel, ne fonctionne pas. Sa non-ressemblance, le fait qu'il soit doublé par Ulliel, sa froideur là où le plus jeune nous tenait par son charme, tout cela achève de nous lâcher complètement. Riche idée de faire, au-delà des âges, se répondre les questionnements du vieillard avec ceux de l'adolescent.

Pourtant, on s'ennuie trop à ce stade pour s'en émouvoir ou même se sentir concerné. Tout comme le héros, qui part à la dérive, nous nous absentons petit à petit du récit. Au-delà de l'ennui subsiste l'essentiel. L'apport d'un grand artiste aux femmes de son époque, c'est-à-dire la modernité et une grande libération à travers le vêtement, le style et surtout l'attitude. Un bon point pour Louis Garrel, très classe dans le rôle de l'amant parallèle, et un mauvais pour Jérémie Renier qui joue faux.

INFO

Saint Laurent
De Bertrand Bonello (France). Avec Gaspard Ulliel, Léa Seydoux, Jérémie Renier, Louis Garrel. A voir ce samedi à 18 h et lundi à 20 h à Tramelan. A partir du 9 octobre à Bienne, puis à La Neuveville.

BIENNE

Der Kreis ★★★



«L'histoire vraie de la lutte gay en Suisse. Emouvant et poignant, à ne pas rater»
Steven Wagner

BIENNE, BÉVILARD

Gemma Boverly ★★★



«Madame Bovary revient dans la Normandie d'aujourd'hui et Luchini en reste bouche bée. Une savoureuse variation sur le roman de Flaubert»
Patrick Baume

LA NEUVEVILLE

Party Girl ★★



«Le singulier portrait docu-fictionnel un peu superficiel, mais intéressant et original, d'une entraîneuse.»
Jaques Dutoit

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« La construction du scénario pêche par le choix mal assumé d'une chronologie déconstruite. »

THE GIVER ★★ L'espoir contre un avenir morose

La mémoire de l'Humanité en perdition

STEVEN WAGNER

Les adaptations des succès de la littérature adolescente ont le vent en poupe. En effet, on ne compte plus le nombre de sagas fantastiques portées à l'écran ces dernières années. «The Giver» est toutefois plus ancien. Ecrite en 1993, cette nouvelle suscita rapidement

l'intérêt de Jeff Bridges, futur acteur principal et producteur. Bien qu'ayant de nombreuses similitudes avec la trame du roman «Fahrenheit 451», cette dystopie possède une originalité qui lui est propre. Sur les ruines d'un monde post-apocalyptique, les hommes ont bâti un futur aseptisé où toutes les émotions et les différences ont

été proscrites. L'histoire a été effacée et les fonctions socio-économiques sont définies dès la naissance. Seul un individu renferme en lui les souvenirs de l'humanité en cas de nécessité. C'est le lourd fardeau qui est imposé à Jonas, choisi pour être le nouveau «Passeur». «Je ne voulais pas être différent, qui le voudrait?», s'interroge le jeune homme qui, comme les autres, a laissé le sens de sa vie lui échapper.

Le réalisateur a pris le parti de respecter un point important du livre: le monde est en noir et blanc, et les couleurs sont autant de sensations qui se révèlent à Jonas au fur et à mesure qu'il apprend du Passeur. L'esthétique épouse la narration et la sublime. Le mode monochrome offre une magnifique palette de nuances de gris dont les teintes changent au gré du récit. A cette société totalitaire à l'ambiance malsaine dégagée par une caméra alternant con-

tre-plongées obliques et gros plans impromptus, s'oppose une vision idéalisée d'un passé débordant de vie et de tons vifs.

Cependant, le film s'enferme dans un carcan idéaliste qui l'empêche d'approfondir la fibre contestataire sous-jacente, se complaisant dans une consensualité naïve. Seul le Passeur fait exception, grâce à la profondeur du rôle interprété avec brio par Jeff Bridges, bien qu'un peu mollasson. Ayant la possibilité de ressentir les émotions et de mentir, c'est le seul élément véritablement humain et donc de rébellion. Ses questions fondamentales sur l'importance de la mémoire et de sa manipulation ou sur l'accès au savoir résonnent en nous et ouvrent un champ de réflexion extérieur à l'œuvre.

INFO

A voir dès ce soir à 20h30 au cinéma Apollo de Bienne.

3 CŒURS ★★★

Un charivari amoureux



Chiara Mastroianni et Benoît Poelvoorde dans un mélodrame vibrant. LDD

L'amour peut parfois jouer de sacrés tours ! Alors qu'il vient de rater son train, Marc rencontre une jeune femme avec qui il va errer dans les rues durant toute la nuit. L'amour a frappé, mais le destin s'en mêle et fait échouer leur premier rendez-vous. Quelque temps plus tard, Marc rencontre une autre jeune femme qui va le ramener à cet amour d'une nuit. Ce mélodrame vi-

brant et passionnel est porté par le trio d'acteurs Benoît Poelvoorde, Charlotte Gainsbourg et Chiara Mastroianni, et orchestré d'une main de maître par Benoît Jacquot qui revisite le triangle amoureux d'une façon intense.

INFO

A voir les 9 et 13 octobre à 20 h au Cinématographe de Tramelan.



Jeff Bridges et Brenton Thwaites évoluent sur les ruines d'un monde post-apocalyptique. LDD